

Vis ta vie,

Livre à l'usage des générations futures

Regard sur le dernier ouvrage de Charles Antoni: *Vis ta vie*. L'« éveilleur » poursuit sa quête intérieure, son interrogation existentielle et nous montre le chemin.

par Paule Orsoni

Ca commence plutôt comme une sorte de cauchemar ou plutôt de constat qui ne laisse pas indifférent, puisque tout le monde comprend et tout le monde approuve: soyons honnêtes. Nous avons tous dit plus ou moins fort ou discrètement: « Les humains, c'est de la merde ». On peut donc s'attendre au pire: le monde est cacophonique, il n'y a pas de communication. En effet, « personne n'écoute personne et pourtant tout le monde veut être écouté ». Mais s'il n'y a rien à apprendre, pourquoi parler? S'agit-il alors d'une invitation au silence? Il se peut bien. Mais encore faut-il savoir de quel silence il s'agit. On en saura peut-être un peu davantage et somme toute, on l'apprend très vite: « On peut échapper à cet enfer... même si l'on n'en connaît pas la raison ». Il y a sans doute une aventure à tenter...

Alors commence cette promenade du rêveur qui va s'avérer solitaire à la fin du livre. Qui nous conduit au passage par l'idée que: « Tout peut-être dépassé, qu'il faut faire le deuil en riant de tout ce qui paraissait « grand » et qu'il y a un intérêt bien compris à passer outre. Dès lors les possibles s'ouvrent, il n'y a de « destin » que celui que l'on se forge. Nous ne sommes appelés qu'à ce que nous déciderons, si nous le voulons, à la différence de l'animal programmé. Il suffit de nous appeler nous-même et de répondre à notre propre appel. Si nous ne savons pas, encore, écouter l'autre, sachons nous écouter nous-mêmes. Voilà un possible identifié. Mais une fois cette certitude apparemment acquise, nous apprenons que nous sommes une « machine glandulaire », nous obéissons à ses ordres et nous prenons cela pour une véritable liberté: nous serions

Devenir un réalisateur plutôt qu'un consommateur.

plutôt prisonniers du corps, ou du moins de la représentation fautive que nous en avons, celle « des intérêts soumis à la chair ».

Plus loin Charles Antoni fera, en revanche, un éloge du corps. « Lieu sacré »: il devient alors « la nourriture de la conscience ». Est-ce cette interrogation qui traverse et travaille le livre depuis le début qui nous conduit sur la piste de « la tour d'ivoire » comme à une impasse? Et comment se fait-il que nous soyons arrivés à cette solitude généralisée? Voilà encore un constat d'échec qui trouvera cependant plus loin sa solution. En effet, il faudra être seul mais d'une autre manière. Le livre se terminera ainsi. Préparons-nous.

En attendant, on passera par quelques questions utiles, certes déjà connues, mais qui ouvrent d'autres possibles, donc quelques portes de sortie. L'objectif n'était-il pas posé dès le commencement? Il y a une solution, « on peut échapper à cet enfer » ne l'oublions pas. On aura soin, d'ailleurs, de « ne pas oublier » de ne pas se laisser prendre aux jeux de pouvoir. Alors se tenir debout hors de ce jeu de perdant sera préférable. « Devenir un réalisateur plutôt qu'un consommateur ». Nous sommes donc à l'heure des choix et ce petit « discours de la méthode » du 21e siècle s'offre de nouveau le luxe de la « table rase », notamment en politique. Il faut alors « ouvrir ses propres yeux, pas forcément ceux des autres... », il vous en coûterait ». L'Éveil est d'ailleurs une affaire personnelle, celle d'une quête intérieure. Pour revenir à soi, « écrivons-nous » est-il indirectement conseillé mais le passage à l'écriture tient lieu de rite initiatique, un passage qui fait dire à l'auteur et pour son propre compte: « J'ai enfin trouvé ce que je cherchais » et devant nous se dit cette révélation de soi à soi. Voilà pourquoi j'ai multiplié les chemins, pour « acquérir cet éventail de richesses » en vue de l'écriture. En « devenir deleuzien » en actes, voilà ce penseur de l'« intensification » de la vie sous toutes ses formes qui nous dit que tout cela n'est possible que sous l'« Intangible »; il nous faut regarder le monde finissant dans lequel l'Art se vide de sa substance...

Est-ce la fin de tout? Peut-être pas. Et le « rêve » est encore possible ». Univers fractals. « Révélation » à venir? A voir... Et savoir rêver... Simples hypothèses... Seule la « foi » en soi compte, être attentif à soi seul gage de la réussite. Ainsi continue cette promenade au rythme des « fleuves impassibles » pendant laquelle les mots se disent en douceur et pourtant s'inscrivent dans l'esprit comme des « armes » redoutables: de cette lecture on ne sort pas indemne mais l'enjeu est réjouissant. Nous apprenons la possibilité de « cet état de présence », seule condition du « jeu » de celui qui sait qu'il joue, et ça finit comme un « rêve d'enfant ». Fin du cauchemar, « l'habitant du soleil » aime sa solitude, seule condition de l'existence... Alors tout peut commencer... Nous comprenons alors le message de « Vis ta vie ». —■



POUR EN SAVOIR PLUS...

Acteur de théâtre, Charles Antoni a autrefois joué avec la troupe du « Théâtre du Soleil » d'Ariane Mouchkine. Puis ce furent les voyages en Inde, le Groupe Gurdjieff, les premiers pas d'une quête sans fin qui le conduiront dans l'aventure de la presse et de l'édition avec la revue trimestrielle L'Originel, pionnière de la culture alternative dans les années 70, et puis, plus tard, les Editions Charles Antoni L'Originel destinées aux: « chercheurs en quête d'autre chose d'indéfinissable ».

www.generation-tao.com
Voir notre carnet d'adresses p. 62

photographie: Jean-Marc Letèvre